

ALSTHOM EN GREVE !

Le 19/10/79

La position de
L'ORGANISATION COMMUNISTE M.L.

VOIE PROLETARIENNE

SUPPLEMENT AU JOURNAL "POUR LE PARTI"

+++++

RENFORÇONS L'OCCUPATION !

RESISTONS A L'EXPULSION !

Depuis Jeudi et la décision du tribunal, les CRS peuvent intervenir à tout moment dans l'usine pour expulser les grévistes.

Face à cela, que faire ?

En fait, cette question aurait dû être abordée dès le début de la grève et de l'occupation pour préparer cette intervention qui était inévitable. Cela a été une erreur de ne pas en parler plus tôt, et nous, communistes n'avons pas échappé à cette erreur.

LA VIOLENCE, C'EST QUELQUE CHOSE DE PERMANENT

→ Les ouvriers le savent bien qui la ressentent tous les jours à l'usine:

* ce sont les petits chefs arrogants, toujours derrière leur dos, pour pousser à la production, et pour maintenir l'ordre et la discipline du patron.

* ce sont les accidents du travail, dûs à l'augmentation de la production au mépris de toutes les règles de sécurité.

* c'est le travail au rendement, qui use l'ouvrier, le rend esclave de sa machine ...

→ Mais la violence des bourgeois, elle ne se limite pas à l'usine.

* Elle va jusqu'à assassiner des militants ouvriers ou politiques comme Pierre Maître, ouvrier assassiné à un piquet de grève par la CFT, ou comme Pierre Goldman, militant révolutionnaire abattu en plein jour dans la rue.

* Elle expulse les ouvriers immigrés les plus combattifs.

* C'est la défense de leurs intérêts économiques à l'étranger, comme au Tchad au Zaïre et aujourd'hui en Centrafrique.

* Et quand le mouvement révolutionnaire prend trop d'ampleur, la bourgeoisie n'hésite pas à le réprimer dans le sang pour conserver tout son pouvoir. L'exemple du Chili le montre bien

→ La violence, c'est le véritable aspect de la démocratie bourgeoise. La démocratie, ce n'est qu'une façade pour masquer cette violence, pour maintenir son pouvoir. Dès que la lutte des classes s'aiguise, ce masque tombe : c'est bien ce que montre la décision d'expulsion prise par le tribunal Jeudi dernier.

FACE A LA VIOLENCE, RESTONS DEMOCRATIQUE !

→ On nous dit que "la classe ouvrière n'est pas violente" et que quand elle l'est, c'est "qu'elle est en légitime défense", "face aux provocations de la direction ou du gouvernement".

C'est ce qu'à dit le PCF lors des affrontements à Longwy et à Denain, c'est ce qu'il dit aujourd'hui en parlant de l'occupation de l'Alsthom. Dire cela c'est présenter la violence comme quelque chose d'exceptionnel et non pas quelque chose de permanent.

C'est nier la violence bourgeoise.

→ On nous dit "de ne pas céder à la provocation". C'est pour cela qu'on a vu ces non-violents circuler dans l'usine pour faire disparaître certains instruments trop voyants, sous prétexte que "ça donne une mauvaise image de la grève".

Pour eux, une bonne grève, c'est une grève pacifique. A la violence des patrons, on répond par la non-violence, on a confiance dans les institutions bourgeois, comme le tribunal.

Même si la direction s'est fait complètement enfoncer à l'audience le matin, les juges sont là pour faire respecter l'ordre des patrons et c'est ça que veut dire la décision d'expulsion prise l'après-midi.

Non la décision du juge n'est ni "déguelasse", ni "injuste". Dire cela c'est créer des illusions sur la justice des bourgeois.

→ Face à la menace des CRS, qu'entends-t-on à l'Alsthom ?

Devant la détermination des ouvriers certains dirigeants syndicaux ne peuvent pas prendre des positions complètement opposées. Alors, c'est plus subtil. On dit que "la violence c'est politique". Mais on se garde bien d'expliquer pourquoi et comment. Que "les conditions d'une résistance violentes ne sont pas réunies", "qu'il n'y a pas de soutien de masse". tout cela est vrai. Mais que font-ils pour préparer la résistance ? Rien.

Au début de la grève "le problème ne se posait pas encore", alors que qui dit occupation dit expulsion et organisation d'une résistance. Et maintenant, "c'est trop tard, les conditions ne sont pas réunies". Quel meilleur moyen d'évacuer complètement la question de la violence, de se rallier en fait aux positions réformistes non pacifistes.

→ Les uns et les autres désarment la classe ouvrière dans sa lutte face au patron, ils l'empêchent de comprendre le rôle de la violence bourgeoise pour le maintien du système capitaliste.

FAUT-il BAISSEZ LES BRAS ?

→ Face à cette violence, nous devons développer la violence ouvrière. Et d'ailleurs, elle existe déjà : * c'est l'occupation qui remet en cause la propriété privée

* c'est la mobilisation pour empêcher, y compris par la force les jaunes de rentrer

C'est la nécessité de la violence ouvrière comprise pour maintenir l'occupation.

→ Oui, il faut développer la violence ouvrière. Mais pas n'importe comment !

La résistance à l'expulsion doit être une résistance de masse. Elle doit avoir largement conquis la sympathie et le soutien des ouvriers de l'Alsthom, des usines des alentours.

Et le soutien à cette résistance, ce doit être un soutien politique qui rejette le corporatisme qui met en avant des intérêts individuels contre l'intérêt collectif, le chauvinisme qui divise la classe ouvrière, le légalisme qui l'enchaîne aux bourgeois.

Alors, ce soutien acquis et à cette seule condition, il est possible d'organiser la résistance par la force à l'expulsion. Et c'est cette conception de la résistance violente qui est complètement différente de l'action spectaculaire mais isolée de quelques individus.

→ De même que la violence bourgeoise s'exerce à tous les niveaux, de l'usine au pouvoir d'Etat, de même les ouvriers doivent y riposter à tous les niveaux. En s'opposant de cette manière à l'expulsion, la classe ouvrière comprend ce qu'est la violence bourgeoise, l'importance et la nécessité d'y répondre par la violence ouvrière.

Elle se prépare ainsi politiquement à renverser par la force le système capitaliste, à l'affrontement général pour prendre le pouvoir aux bourgeois.

→ Voilà pourquoi nous disons que le Comité de Grève doit se prononcer et proposer à l'AG des grévistes les points suivants :

* Développement d'une large propagande, chez les ouvriers de l'usine, dans les autres usines de St-Ouen et dans la population les préparant à la résistance des ouvriers de l'Alsthom face aux flics, les appelant au soutien

* C'est la condition indispensable à cette résistance.

* Préparation et organisation de cette résistance sur la base d'un repli sur un point stratégique de l'usine pour tenir face aux CRS et permettre à ce soutien de se manifester.